



HAL
open science

La flexion verbale en turc : formes verbales complexes et accord participial

Marie-Laurence Knittel

► **To cite this version:**

Marie-Laurence Knittel. La flexion verbale en turc : formes verbales complexes et accord participial. 2010. hal-00532577

HAL Id: hal-00532577

<https://hal.science/hal-00532577>

Preprint submitted on 4 Nov 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA FLEXION VERBALE EN TURC : FORMES VERBALES COMPLEXES, ET ACCORD PARTICIPIAL

1. INTRODUCTION

Ce travail est consacré à une étude de la flexion verbale en turc. L'hypothèse principale que nous développerons ici est que les formes verbales du turc, malgré leur apparence synthétique, sont en fait, pour la plupart, des formes verbales complexes, constituées à l'aide de suffixes participiaux et d'une copule clitique, qui, au présent, se réalise sous la forme d'une marque d'accord. Différents arguments, de nature syntaxique, morphologique, et phonologique seront développés à l'appui de notre analyse. Nous montrerons ensuite que notre approche permet de résoudre certaines difficultés apparentes concernant la caractérisation, à la fois morphosyntaxique et aspectuelle, de certains des affixes verbaux rencontrés, qui semblent présenter des variations interprétatives selon leur position dans la forme verbale.

Nous nous tournerons ensuite vers une autre particularité des formes verbales de cette langue qui, pour certaines d'entre elles, présentent une marque d'accord interne, et non pas finale. Nous montrerons que l'accord interne n'est rien d'autre qu'un accord participial dont la distribution est régie par certaines contraintes morphologiques propres à la flexion. Nous montrerons ensuite que, malgré ses particularités, le turc peut être rapproché du français et de l'hébreu.

Cet article est organisé comme suit. Dans la section 2, nous présenterons les formes verbales du turc, en nous attachant à décrire leurs différents affixes aspectuo-temporels, ainsi que la combinatoire et les valeurs aspectuelles (Smith 1991, Reichenbach 1947) de ces unités. Dans la section 3, nous présenterons des arguments en faveur d'une distinction entre deux types de formes verbales, que nous caractériserons respectivement comme des formes simples et comme des formes complexes, constituées à l'aide de marques d'accord faisant office de copule. Nous montrerons ensuite que cette analyse présente l'avantage de rendre compte des diverses valeurs que sont susceptibles de prendre certains affixes aspectuo-temporels. La section 4 sera consacrée à l'étude de l'accord, notamment en position interne, dont nous expliquerons la distribution en la comparant à celle du pluriel dans la flexion nominale possessive. Dans la section 5, nous analyserons de manière parallèle l'accord participial en turc, dans les structures en *être* du français, et dans le *bénoni* de l'hébreu. La section 6 conclura cet article.

2. LES FORMES VERBALES DU TURC

2.1. LES AFFIXES VERBAUX

2.1.1. Les suffixes aspectuo-temporels

Le turc dispose d'un système de cinq suffixes aspectuo-temporels explicites, présentés sous (1). Comme le note Sezer (2001, 5), ces suffixes ont la particularité de combiner, au sein du même paradigme, des valeurs modales¹ aux deux précédentes. L'un d'entre eux, *mIş*, présente en outre plusieurs valeurs.

¹ Le turc dispose également d'autres suffixes purement modaux, comme le suppositif *sE*, par exemple. Étant donné la richesse de la flexion verbale dans cette langue, nous nous restreignons ici, pour des raisons d'espace, aux suffixes aspectuo-temporels à proprement parler.

1. Affixes aspectuo-temporels

VALEUR 1	VALEUR 2	AFFIXES
PASSE		<i>dİ</i> / <i>tİ</i>
CONTINU (OU PROGRESSIF)		<i>(İ)yor</i>
AORISTE		<i>(E)r</i> / <i>ir</i>
FUTUR (OU PROSPECTIF)		<i>(y)EcEk</i> / <i>(y)EcEğ</i>
RESULTATIF RAPPORTE	RAPPORTE	<i>mİş</i>

Sur le plan sémantique, chaque affixe dispose d'une valeur aspectuo-temporelle particulière.

(i) Le suffixe *dİ*

Le suffixe *dİ* permet le renvoi à des événements du passé. Il a en outre une valeur intrinsèquement perfective. Ainsi, un verbe suffixé en *dİ* renvoie à un événement pris dans sa globalité (Smith 1991):

2. a. İki saat uyu-du. Şimdi, iç-iyor³.
deux heures dormir-Passé maintenant, travailler-Cont.
Il a dormi pendant 2 heures. Maintenant, il travaille.
- b. Telefon çal-dı. Çal-ma-iyor.
téléphone sonner-Passé sonner-Neg-Cont.
Le téléphone a sonné. Il ne sonne plus.

(ii) Le suffixe *yor*

Ce suffixe est utilisé pour renvoyer à un événement en cours au moment de référence ; il est donc imperfectif⁴. La forme *yor* a pour origine l'aoriste *yorur* du verbe *yorımak* signifiant *marcher, aller* (Lewis 1967,108).

3. a. Hasan (şimdi) piyano çal-ıyor.
Hasan (maintenant) piano jouer-Cont.
Hasan est en train de jouer du piano (maintenant).
- b. Hasan (şimdi) çay-ı-nı iç-iyor.
Hasan (maintenant) thé-Poss3°Sg-Acc boire-Cont.
Hasan {boit / est en train de boire} son thé (maintenant).

² Les voyelles des suffixes varient selon l'harmonie vocalique. La voyelle notée I se réalise par {i / ı / u / ü}, celle notée E par {a / e} selon les contextes.

³ Liste des abréviations : Cont : continu ; Rap : rapporté ; Fut : futur ; Aor : aoriste ; Rés : résultatif ; P.Int : particule interrogative ; Neg : négation ; Nomi : nominalisation ; Inf : infinitif ; Sg : singulier ; Pl : pluriel ; Masc : masculin ; Poss : possessif ; Loc : locatif ; Dat : datif ; Acc : accusatif ; Abl : ablatif. Les exemples discutés ont été extraits de grammaires, ou forgés pour les besoins de l'illustration. Nous remercions E. Divitcioğlu pour son aide dans leur élaboration.

⁴ Selon les auteurs, ce suffixe est appelé *continu, actuel* (Morer 1988) ou *progressif* (Kornfilt 1997 ; Golstein 1997). Toutefois, comme le note Erguvanli-Taylan (2001), ce dernier terme est inapproprié, puisque ce suffixe est compatible avec les verbes statifs :

- (i) Hasan cevab-ı bil-iyor.
Hasan réponse-Acc connaître-Cont.
Hasan connaît la réponse.

Pour cette raison, nous retiendrons l'appellation de *continu*, qui nous semble la plus neutre.

(iii) Le suffixe (E)r

Ce suffixe, appelé aoriste par Kornfilt (1997), entre autres, permet de faire référence à un événement présenté comme statif ; de ce fait, il est compatible avec les verbes intrinsèquement statifs, comme les verbes psychologiques (4b), ainsi qu'avec les verbes dynamiques en lecture habituelle (4a) (Johanson 1994, in van Schaaik 2001). De manière générale, on peut dire qu'il permet de présenter un prédicat comme décrivant une disposition du sujet (Yavaş 1982). Il apparaît donc dans le type de phrases qualifiées de 'dispositionnelles habituelles' par Kleiber (1987).

4. a. Hasan her sabah çay iç-er.
 Hasan chaque matin thé boire-Aor
 Hasan boit du thé chaque matin.
- b. Çocuklar dondurma(yı) sev-er.
 enfant-Pl glace(Acc) aimer-Aor
 Les enfants aiment les glaces.

(iv) Le suffixe EcEk

Le suffixe *EcEk* est employé comme marque de futur, mais dispose prioritairement d'une valeur modale, résidant dans le fait qu'il sert à renvoyer aux projets du locuteur (Yavaş 1982), autrement dit à ce que le locuteur veut voir se produire. Pour cette raison, il est qualifié de *prospectif* par Johanson (1994). Ce suffixe véhicule une valeur perfective, comme l'indique le fait qu'un événement décrit par un verbe muni de cette marque ne peut être présenté comme concomitant à un autre (5a) (Smith 1991). Les formes en *EcEk* sont donc plus proches de celles en *aller + V.infinitif* du français que du futur simple.

5. a. Ahmet gel-diğ-in-de Ali uyu-yacak.
 Ahmet venir-Nomi-Poss3°Sg-Loc Ali dormir-Fut.
 Quand Ahmet rentrera, Ali dormira (i.e. : A la venue d'Ahmet, Ali va s'endormir)
- b. Hasan sigara iç-mek-ten vazgeç-ecek.
 Hasan cigarette fumer-Inf-Abl arrêter-Fut.
 Hasan va arrêter de fumer.

(v) Le suffixe mİş

Ce suffixe permet, selon Lewis (1967) de relater des événements dont le locuteur n'a pas été témoin, notamment ceux dont on lui a fait part, ou dont il fait l'inférence. De ce point de vue, il est similaire à certains emplois du conditionnel français (cf. *il serait malade*). Selon Erguvanlı-Taylan, (2001, 102), *mİş* a une valeur résultative plutôt que de passé, dans la mesure où il décrit le résultat présent d'un événement passé, comme le montre (6b).

6. a. Hasan dün opera-ya git-miş.
 Hasan hier opéra-Dat aller-Rés
 Hasan serait allé à l'opéra hier.
- b. Hasan kahve-sin-i bitir-miş.
 Hasan café-Poss3°Sg-Acc finir-Rés
 Hasan a fini son café, semble-t-il (je vois que sa tasse est vide).

Les exemples qui précèdent nous permettent de formuler une remarque complémentaire : en turc, tout verbe lexical est nécessairement muni d'une marque aspectuo-temporelle explicite. Ainsi, alors que le français, comme de nombreuses autres langues, dispose d'un présent non marqué, de telles formes seraient inacceptables en turc :

- 7⁵. a. *gel
Pour : Il vient
b. *çal
Pour : Il sonne

Nous reviendrons sur ce phénomène dans la section 3.2.2.

2.1.2. L'accord

Aux suffixes présentés ci-dessus sont associés deux paradigmes d'accord, nommés ici A1 et A2, et présentés sous (8). Ces paradigmes sont distribués selon la marque aspectuo-temporelle qui les précède, A1 suivant les formes en *dI*, et A2 les autres, i.e. *yor*, *(E)r*, *EceEk* et *mİş*. Comme nous le verrons dans la section 4.3., ces formes sont également apparentées aux marques de la flexion nominale possessive.

8. Paradigmes d'accord

		A1 : FORMES EN -dI	A2 : AUTRES FORMES
SINGULIER	1°	<i>-m</i>	<i>-Im</i>
	2°	<i>-n</i>	<i>-sIn</i>
	3°	<i>-ø</i>	<i>(-dIr)</i>
PLURIEL	1°	<i>-k</i>	<i>-Iz</i>
	2°	<i>-nIz</i>	<i>-sInIz</i>
	3°	<i>-lEr</i>	<i>(-dIr)lEr / -lEr(dIr)</i>

Les exemples (9) illustrent ces données :

9. a. gel + *di* + A1: venir + passé

geldim	<i>je suis venu(e)</i>	geldik	<i>nous sommes venu(e)s</i>
geldin	<i>tu es venu(e)</i>	geldiniz	<i>vous êtes venu(e)s</i>
geldi	<i>il/elle est venu(e)</i>	geldiler	<i>ils/elles sont venu(e)s</i>

- b. gel + *iyor* + A2 : venir + continu + A2

geliyorum	<i>je viens</i>	geliyoruz	<i>nous venons</i>
geliyorsun	<i>tu viens</i>	geliyorsunuz	<i>vous venez</i>
geliyor(dur)	<i>il/elle vient</i>	geliyor(dur)lar geliyorlardır	<i>ils/elles viennent</i>

⁵ *Gel* et *çal* correspondent à des formes de l'impératif, 2° personne du singulier, respectivement *Viens* et *Sonne / Joue !*

2.2. LA COMBINATOIRE DES MARQUES ASPECTUO-TEMPORELLES

2.2.1. La structure des formes verbales

Les exemples qui précèdent ont présenté les formes verbales munies d'un suffixe aspectuo-temporel unique. Cependant, d'autres formes peuvent être construites au moyen de la combinaison de certaines des marques présentées ci-dessus.

Si l'on décrit les formes verbales présentées sous (2-6) et (9) comme en (10a), il faut y ajouter d'autres formes construites sur le modèle (10b) ; les combinaisons possibles sont brièvement illustrées par les exemples sous (11-12) :

10. a. V + S1 + A
 b. V + S1 + S2⁶ + A
 où S : suffixe de Temps/Mode/Aspect
11. a. Oku-yor-du-m.
 lire-S1-S2-1°Sg
 Je lisais / j'étais en train de lire.
- b. Oku-r-du-m.
 lire-S1-S2-1°Sg
 Je lisais / j'étais un lecteur.
- c. Oku-yacak-tı-m.
 lire-S1-S2-1°Sg
 J'allais lire.
- d. Oku-muş-tu-m.
 lire-S1-S2-1°Sg
 J'avais lu, dit-on.
12. a. Oku-yor-muş-um.
 lire-S1-S2-1°Sg
 Je suis / j'étais en train de lire, paraît-il.
- b. Oku-r-muş-um.
 lire-S1-S2-1°Sg
 Il paraît que je suis / que j'étais un lecteur.
- c. Oku-yacağ-mış-ım.
 lire-S1-S2-1°Sg
 Il paraît que je vais / que j'allais lire.
- d. Oku-muş-muş-um.
 lire-S1-S2-1°Sg
 Il paraît que j'avais lu.

Comme l'indiquent les exemples ci-dessus, les quatre affixes décrits dans la section 2.1.1. sont susceptibles d'apparaître en première position (S1) ; parmi ceux-ci, seuls deux, *dl* et *mİş* peuvent se manifester en seconde position (S2). Nous décrivons ci-dessous les valeurs produites par les combinaisons de suffixes.

⁶ La liste S2 peut éventuellement être enrichie par le suffixe duratif *mEktE*, qui se combine avec *dl*. Nous réservons l'étude cette donnée pour de futurs travaux.

2.2.1. La valeur sémantique des formes à deux affixes

(i) *yor + dl*

La combinaison de ces deux marques permet la production d'une valeur de passé, due à *dl*, et d'imperfectif, produite par *yor* ; l'emploi de ces formes correspond donc à celle véhiculée par l'imparfait en français. Ainsi, il est possible d'interroger sur la fin éventuelle de l'événement (13a), ou de le décrire comme se poursuivant jusqu'au présent (13b) (Smith 1991). Pour des raisons de simplicité, nous omettons les marques d'accord nulles dans les gloses.

13. a. Hasan bir masa yap-iyor-du. Bitir-di mi ?
 Hasan une table fabriquer-Cont-Passé finir-Passé P-Int
 Hasan fabriquait une table. L'a-t-il terminée ?
- b. Bu sabah, Ahmet televizyon seyret-iyor-du.
 ce matin, Ahmet télé regarder-Cont-Passé
 Şimdi de seyret-iyor.
 maintenant regarder-Cont
 Ce matin, Ahmet regardait la télé. Il la regarde encore / toujours maintenant.

(ii) *(E)r + dl*

Cette combinaison s'emploie pour décrire une habitude ou une disposition du passé, révolue dans le présent. Elle produit un habituel perfectif ; ainsi, l'exemple (14a) montre qu'il est impossible de faire suivre une telle forme par un autre verbe indiquant que l'habitude décrite se poursuit dans le présent :

14. a. Hasan piyano çal-ar-di. ?? Hala çal-ar.
 Hasan piano jouer-Aor-Passé actuellement jouer-Aor
 Hasan a joué du piano (i.e. Hasan a été un joueur de piano). ?? Il en joue encore actuellement.
- b. Hasan eski-den her sabah kahve iç-er-di. Hala
 Hasan ancien-Abl chaque matin café boire-Aor-Passé. actuellement
 çay iç-er.
 thé boire-Aor
 Dans le temps, Hasan buvait du café chaque matin. Maintenant, il boit du thé.

(iii) *EcEk + dl*

La combinaison de ces deux suffixes permet de présenter un événement comme étant sur le point de se produire, autrement dit situé juste avant le temps de référence. Comme le montre (15a), qui présente deux événements nécessairement compris comme successifs, cette forme dispose d'une interprétation fermée, c'est-à-dire perfective (Smith 1991).

15. a. Çık-acak-tı-m, ama bir misafir gel-di.
 sortir-Fut-Passé-1°Sg mais un invité venir-Passé
 J'allais sortir, mais un invité est arrivé.
- b. Bahçe-de çiçek dik-ecek-ti.
 jardin-Dat fleur planter-Fut-Passé
 Il était sur le point de planter des fleurs dans le jardin.

(iv) *mIş* + *dl*

L'association de ces deux suffixes permet de situer un événement comme antérieur à un autre (16a), ou, plus généralement, d'exprimer un passé dans le passé (16b) :

16. a. Şehr-e saat 10'da var-mış-tı-k, büro-sun-a
ville-Dat heure 10'Loc arriver-Rés-Passé-1°Pl bureau-3°Sg-Dat
saat 3'te git-ti-k.
heure 3'Loc aller-Passé-1°Pl
Nous étions arrivés en ville à 10 heures, et nous sommes allés à son bureau à 3 heures.
- b. Sana bu kitab-ı çok eski-den ver-miş-ti-m.
toi-Dat ce livre-Acc très vieux-Abl donner-Rés-Passé-1°Sg
Je t'avais donné ce livre il y a très longtemps.

En d'autres termes, une forme combinant *mIş* et *dl* présente l'événement sous l'aspect perfectif, et comme antérieur à un point de référence situé dans le passé.

(v) *yor* + *mIş*

Les formes combinant ces deux suffixes véhiculent l'aspect imperfectif de *yor* et une modalité de 'rapporté' attribuable à *mIş* qui sera, en conséquence, glosé par 'Rap'. Il faut également noter qu'elles sont temporellement neutres, l'événement rapporté pouvant se situer dans le passé ou dans le présent :

17. a. Hasan bir masa yap-ıyor-muş.
Hasan une table fabriquer-Cont-Rap
Hasan fabrique / fabriquait une table, paraît-il.
- b. Bahçede çiçek diğ-iyor-muş.
jardin-Loc fleur planter-Cont-Rap
Il paraît qu'il plante / plantait des fleurs dans le jardin.

(vi) *(E)r* + *mIş*

A nouveau, ces formes combinent la valeur 'rapporté' de *mIş*, à celle d'habitude ou de disposition produite à l'aoriste :

18. a. Hasan piyano çal-ar-mış.
Hasan piano jouer-Aor-Rap
Il paraît qu'Hasan joue / jouait du piano. (i.e. Hasan est / était un joueur de piano, paraît-il)
- b. Hasan sigara içmeğ-er-miş.
Hasan cigarette fumer-Aor-Rap
Hasan fume / fumait, paraît-il.

(vii) *EcEk* + *mIş*

Dans les formes munies de ces suffixes, la valeur de futur perfectif est combinée à celle de 'rapporté' :

19. a. Çık-acak-mış.
sortir-Fut-Rap
Il paraît qu'il est / était sur le point de sortir

- b. Sayfiye-de üç ay kal-acak-mış.
 campagne-Loc trois mois rester-Fut-Rap
 Il va rester trois mois à la campagne, paraît-il.

(viii) *mİş* + *mİş*

Les formes où *mİş* est doublé sont sémantiquement proches des formes en *mİş* + *dİ* (cf. (iv) ci-dessus), dans la mesure où elles expriment 'un passé dans le passé' ; elles s'en distinguent toutefois par le fait qu'elles véhiculent une valeur de 'rapporté', typique de *mİş*.

20. a. Ona bu kitab-ı çok eski-den ver-miş-miş-sin.
 lui-Dat ce livre-Acc très vieux-Abl donner-Rés-Rap-2°Sg
 Tu lui aurais donné ce livre il y a très longtemps (paraît-il).
- b. Gecen sene uğra-mış-mış.
 dernier année rendre visite-Rés-Rap
 L'an dernier, il serait passé nous voir (prétend-il).

2.3. QUELQUES REMARQUES COMPLEMENTAIRES

Les exemples qui précèdent nous permettent de formuler quelques remarques récapitulatives. Nous avons pu noter en premier lieu que l'ensemble des suffixes verbaux se caractérise par une valeur aspectuelle, qu'il s'agisse d'habitualité dans le cas de l'aoriste, ou relevant de l'opposition perfectif (*dİ*, *mİş*, *EcEk*) / imperfectif (*yor*).

En outre, certaines de ces formes présentent des emplois dans lesquels elles n'ont pas de valeur temporelle à proprement parler. Ainsi, *mİş*, employé seul, combine la valeur de résultatif à celle de rapporté, alors qu'en seconde position, il ne présente que la modalité de 'rapporté'. Il en est de même pour *EcEk*, qui renvoie prioritairement à ce que le locuteur veut voir se produire. Par opposition, c'est *yor* qui sera employé comme futur non marqué. De la même manière, l'aoriste encode un aspect, l'habituel, mais pas un temps au sens propre, puisqu'on considère justement l'habitualité comme dépourvue d'ancrage temporel. Quant à *yor*, il véhicule prioritairement une valeur d'imperfectif. Seul *dİ*, lorsqu'il est employé seul, peut être analysé comme un véritable passé.

En outre, les exemples examinés jusqu'ici soulèvent certaines questions.

Une première question, brièvement évoquée plus haut (cf. (7)), concerne l'absence de formes de présent non marquées morphologiquement, alors qu'elles sont très courantes dans les langues. Ensuite, on peut s'interroger sur la distribution des valeurs du suffixe *mİş*, qui s'interprète soit comme une marque modale de 'rapporté', soit comme une marque de résultatif. De la même manière, alors que *dİ*, employé seul, est un passé perfectif, il ne conserve que sa valeur temporelle en combinaison avec d'autres affixes, notamment *yor*. Un troisième point concerne les formes à deux suffixes ; on peut en effet légitimement s'interroger sur les règles régissant leur combinatoire et leur ordre respectif⁷.

Dans la section qui suit, nous proposerons une analyse des formes verbales qui permettra de fournir des réponses à ces questions.

3. FORMES SIMPLES VS FORMES COMPLEXES

Les données qui précèdent semblent indiquer que les formes verbales étudiées présentent un caractère synthétique, dans la mesure où elles apparaissent comme un 'mot' unique, sur l'ensemble duquel s'applique l'harmonie vocalique. L'hypothèse que nous allons cependant

⁷ Pour une discussion sur l'ordre des suffixes de temps, mode, aspect en turc, et le rapport entre celui-ci un l'hypothèse d'une hiérarchisation universelle de ces marques, voir Cinque (2001) et ses références.

développer repose sur l'idée que, à l'exception de celles où *dI* est l'unique suffixe, les formes verbales présentées ci-dessus peuvent être analysées comme des formes complexes (Lees (1962, 1972) ; Lewis (1967)), c'est-à-dire comportant deux 'mots', le second se cliticisant au premier.

Plus spécifiquement, nous suggérons qu'une analyse plus appropriée des formes verbales du turc révèle que celles-ci ont trois structures possibles :

21. a. [V + S1] + [Copule/A2] [cf. (2)-(6)]
 b. [V + S1] + [Copule + S2 + A1/A2] [cf. (12) ; (13)-(20)]
 c. [V+ *dI* +A1] [cf. (9a)]

Dans ce qui suit, nous présenterons plusieurs arguments en faveur de cette partition, en portant une attention particulière aux formes à un seul suffixe schématisées en (21a) et (21c).

3.1. LES PARADIGMES D'ACCORD

Le premier argument en faveur d'une distinction entre formes verbales simples et formes verbales complexes a été avancé par Lees (1962, 1972) et Groat (1992), et réside dans l'analyse des paradigmes d'accord, en particulier de A2.

Nous avons observé ci-dessus que le paradigme d'accord suivant *dI* (i.e. A1) est différent de celui qui suit les autres marques⁸ (cf. (8)). Cette distinction se manifeste indépendamment du nombre d'affixes aspectuo-temporels sur le verbe. Autrement dit, que *dI* soit seul ou qu'il apparaisse précédé d'un autre affixe, il sera toujours suivi du paradigme A1.

Au contraire de *dI*, les autres affixes aspectuo-temporels requièrent des formes personnelles distinctes, nommées A2 ci-dessus. Or, comme le note Lees (1962, 1972), ces formes se manifestent également sur les syntagmes employés comme attributs ; ceci est illustré sous (22) :

22. hasta : *malade*

hasta-yım	<i>je suis malade</i>	hasta-yız	<i>nous sommes malades</i>
hasta-sın	<i>tu es malade</i>	hasta-sınız	<i>vous êtes malades</i>
hasta-(dır)	<i>il est malade</i>	hasta-(dır)-lar / hasta-lar-dır	<i>ils sont malades</i>

Les exemples (22) révèlent qu'en turc, au présent, la désinence personnelle se comporte comme un clitique⁹, sélectionnant la base adjectivale comme hôte. Quant à la marque *y*, elle apparaît exclusivement à l'intervocalique, c'est-à-dire aux 1^o personnes du singulier et du pluriel et si la base elle-même se termine par une voyelle (cf. 23), ce qui justifie son analyse comme un élément de liaison à l'intervocalique.

23. a. HAZIR-ım.
 prêt-1^oSg
 Je suis prêt(e).
 b. HAZIR-ız.
 prêt-1^oPl
 Nous sommes prêt(e)s.

⁸ Elles partagent en fait leur paradigme d'accord avec le suppositif (suffixe *-sE*), voir note 1.

⁹ Seul Lewis (1967) relève des formes, qu'il qualifie d'*arménianismes*, où la copule apparaît comme élément autonome dont la base est *i-* (cf. *hasta iyim*).

- c. *hazır-yım
d. *hazır-yız

Il en résulte que, en l'absence de marque explicite de présent en (22-23), c'est la marque d'accord elle-même qui fait office de copule en turc, dans le sens où c'est elle seule qui manifeste le caractère prédicatif de l'adjectif dans les exemples ci-dessus.

Notons que Lees (1962, 1972), Groat (1992), ainsi que Çiçek et Bassac (2008) postulent l'existence d'un auxiliaire sans réalisation phonologique, mais indépendant au niveau morphosyntaxique. Toutefois, comme le note justement Sezer (2001), cette solution pêche par son manque d'économie, dans la mesure où elle revient à postuler une catégorie non-explicite. L'analyse que nous soutenons, au contraire, repose sur l'idée qu'il n'y a pas d'auxiliaire à proprement parler dans de telles structures¹⁰.

Ces données ouvrent une nouvelle possibilité d'analyse des formes verbales dont le paradigme d'accord est A2 : on peut en effet considérer que ce sont des formes dans lesquelles la marque d'accord fait office de copule, autrement dit des structures comparables aux formes verbales complexes en *être* du français, mais s'en distinguant par l'absence de copule distincte. Les représentations (21a-b) peuvent alors être reformulées comme en (24) :

24. a. [V + S1] + [A2_{Cop}]
b. [V + S1] + [S2 + A2_{Cop}]

Comme nous allons le voir, cette approche est confortée par d'autres données.

3.2. LE STATUT PARTICIPIAL DES SUFFIXES (*E*)R, *ECEK* ET *MİŞ*

Dans des langues comme le français ou l'anglais, les éléments verbaux cooccurrents avec l'auxiliaire *être* sont des participes, qui peuvent également être employés comme têtes lexicales de subordinées non finies. Il s'avère que le turc admet la même possibilité pour les formes verbales munies des affixes (*E*)r, *EcEk* et *mİş*, autrement dit ceux (à l'exception de *yor*), qui sélectionnent A2 dans les formes verbales finies. Ceci est illustré dans les exemples suivants (Kornfilt 1997, 415) :

25. a. [bu parça-yı çal- {acak/ mış}] bir piyanist
ce morceau-Acc jouer- {Fut/ Rés.} un pianiste
un pianiste qui jouera / a joué ce morceau
- b. [at-a benz-er] bir yüz
cheval-Dat ressembler-Aor. un visage
un visage qui ressemble à (celui d')un cheval

D'autres exemples, extraits de Morer (1988) sont fournis ci-dessous :

26. a. açıl-mış çiçek
éclore-Res fleur
fleur éclore

¹⁰ Ainsi, dans l'hypothèse de l'éclatement de la projection syntaxique de la flexion (*split IP*), défendue depuis Pollock (1989) et Chomsky (1995), la projection de l'Accord serait la seule réalisée dans les exemples (22) et (23a-b).

- b. eri- miş buz
 fondre-Res glace
 glace fondue
- c. dön-er kebap
 tourner-Aor viande
 Lit. : viande tournante
- d. gel-ecek hafta
 venir-Fut semaine
 semaine prochaine (lit. : semaine à venir)

Ceci confirme donc le statut potentiellement indépendant des formes constituées de la base verbale et d'un des affixes en question. Au contraire, les formes en *dI* n'ont jamais de tels emplois :

27. *bu parçayı çal-dı bir piyanist
 (pour : un pianiste qui a joué ce morceau)

On peut donc considérer que, au contraire des précédentes, *dI* est une marque finie, autrement dit associant l'accord en personne et nombre à ses autres caractéristiques. Les marques *yor*, *(E)r*, *ecek* et *miş*, sont plutôt comparables à des marques participiales, en termes de position et de fonctionnement syntaxiques.

On aura remarqué que *yor*, au contraire de *(E)r*, *EcEk* et *mIş*, ne présente pas d'emploi participial autonome. On peut supposer que ceci résulte du fait qu'il a une origine verbale, comme cela a été mentionné plus haut (cf. 2.1.1.).

Les sections suivantes vont apporter deux arguments supplémentaires en faveur de cette approche.

3.3. LES QUESTIONS FERMEES

En turc, les questions fermées se forment grâce à la particule *mI*, qui s'associe en fin de phrase à la forme verbale¹¹. A nouveau, on remarque une distinction entre les phrases interrogatives comportant des verbes en *dI* (28) et les autres (29) :

28. a. Gel-di-n mi ?
 venir-Passé-2°Sg P-Int
 Es-tu venu(e) ?
- b. *Gel-di mi-yin ?
29. a. Gel-iyor mu-sun ?
 venir-Cont. P-Int-2°Sg
 Viendras-tu ?
- b. Gel-ir mi-siniz ?
 venir-Aor. P-Int-2°Pl
 Venez-vous ?

¹¹ Le turc est une langue SOV, bien que d'autres ordres soient possibles, en fonction du caractère [±défini] et [±humain] des arguments (Kornfilt 1997, Erguvanli-Taylan 1987). Dans les interrogatives, la particule suit le verbe, produisant donc un ordre SOV P-Int.

- c. Gel-ecek mi-yim ?
 venir-Fut. P-Int-1°Sg
 Viendrais-je ?
- d. Gel-miş mi-yiz ?
 venir-Rés. P-Int-1°Pl
 Sommes-nous venu(e)s ?
- e. *Gel mi-{yor / ir / ecek / miş}-{A1/A2}
- f. *Gel-{yor / ir / ecek / miş}-{A1/A2} mI

L'exemple (28a) montre que, lorsque le verbe est muni de l'affixe *dI*, il est immédiatement suivi de son paradigme d'accord habituel (A1), et que la particule interrogative apparaît à sa droite, de manière autonome. Au contraire, dans (29a-d), où la base verbale est porteuse de l'autre série d'affixes, la marque d'accord A2, c'est-à-dire celle faisant office de copule/auxiliaire, se manifeste sur la particule interrogative elle-même. (28b) et (29e-f) montrent enfin que les autres combinaisons sont inacceptables.

A nouveau, ces données trouvent une explication naturelle si l'on considère que les affixes *yor*, *(E)r*, *EcEk* et *mIş* sont des éléments participiaux, et que les bases qui en sont munies peuvent constituer des unités autonomes, comme dans les subordonnées présentées dans la section 3.2. Quant à la copule, elle s'affixe dans ces constructions à la particule interrogative elle-même. Le schéma produit est alors (30) :

30. [V+Participe] [mI+A2_{Cop}]

Au contraire, dans les formes en *dI*, la particule *mI* suit la forme verbale, elle-même fléchie pour l'aspect, le temps et l'accord. On retrouve donc l'impossibilité, caractéristique de la flexion finie, de séparer les marques réalisant les traits aspectuo-temporels de celles correspondant à l'accord :

31. [V+Temps+A1] mI

3.4. L'ACCENTUATION

Le dernier argument en faveur de l'analyse développée ici réside dans le fait que l'accent se positionne différemment dans les formes en *dI* et dans celles en *yor*, *(E)r*, *EcEk* et *mIş*.

En turc, l'accent de mot tombe normalement sur la dernière syllabe. Selon Kornfilt (1997), dans les formes en *dI*, l'accent (symbolisé ici par des majuscules) tombe sur la marque d'accord (32a) ; comme le montre (32b), il en est de même dans les formes nominales munies de la flexion possessive :

32. a. Gel-dİ-NİZ.
 venir-Passé-2°Pl
 Vous êtes venu(e)s.
- b. ev-INİZ.
 maison-2°Pl
 Votre maison

Le schéma accentuel des formes en *dI* est donc régulier, et confirme qu'il s'agit de formes simples.

Lorsque le verbe est muni de l'un des autres suffixes, l'accent est porté par la marque aspectuo-temporelle, et non par celle d'accord :

33. a. Gel+{IYOR / IR / ECEK / MIS}-siniz.
venir+{Cont. / Aor. / Fut. / Rés}-2°PI
Vous {venez / viendrez / êtes venu(e)s}.
- b. *Gel+{iyor / ir / ecek / miş}-SINIZ.
venir+{Cont. / Aor. / Fut. / Rés}-2°PI

Ceci s'explique naturellement si l'on considère que la marque accentuée est ici l'affixe final du verbe à proprement parler, la marque d'accord réalisant la copule *y* étant simplement cliticisée.

Par ailleurs, l'absence d'accentuation de la marque d'accord n'est pas inattendue si on analyse cette marque comme un clitique. En effet, on considère généralement que l'impossibilité d'être accentué en est une propriété typique (cf. par exemple Zwicky (1977), Franks et King (2000), ainsi que Miller et Monachesi (2003) pour une discussion).

L'analyse développée ici permet donc de présenter de manière uniforme la position de l'accent dans les formes verbales du turc, comme le montre (34) :

34. a. [V + PART] + [A2_{Cop}]
b. [V+ dI + ACCORD]

Pour conclure, nous disposons, outre les arguments syntaxiques et morphologiques présentés plus haut, d'un argument phonologique pour étayer l'hypothèse d'une distinction entre des formes verbales simples et des formes verbales complexes.

3.2. INTERET DE L'ANALYSE

Dans cette section, nous montrons les avantages de notre hypothèse. En premier lieu, nous reprenons les arguments développés ci-dessus pour les appliquer aux formes verbales munies de deux suffixes aspectuo-temporels. Ensuite, nous montrons que notre analyse fournit une explication aux variations sémantiques observées dans la section 2.3.

3.2.1. Les formes à deux suffixes

Dans les sections précédentes, nous avons exclusivement examiné les formes à un seul affixe aspectuo-temporel. Nous montrons à présent que notre analyse permet de rendre compte des formes à deux suffixes.

(i) Les formes en *dI*

Comme le note Sezer (2001), c'est toujours la marque aspectuo-temporelle finale qui détermine le choix de la flexion, indépendamment du nombre d'affixes présents dans la forme verbale. Ainsi, les formes en *dI*, que cette marque apparaisse immédiatement sur la base verbale comme suffixe unique ou en position S2, prennent toujours les mêmes marques d'accord, comme le montrent les exemples suivants :

35. a. Gel-di-k_{A1}
venir-Passé-1°PI
Nous sommes venu(e)s.
- b. Gel-{iyor / ir / ecek / miş}-ti-k_{A1}
venir-{Cont. / Aor. / Fut. / Res}-Passé-1°PI
Nous {venions / allions venir / étions venu(e)s}.

Ceci conforte l'idée, développée dans la section 3.1., que *dI* est nécessairement associé à une marque d'accord, autrement dit qu'il s'agit d'une marque de flexion finie.

Considérons à présent ces formes dans des questions fermées ; l'exemple (36) montre que *dI* apparaît sur la particule interrogative :

36. Gel- $\{iyor / ir / ecek / miş\}$ mi-y-di-n ?
venir- $\{Cont. / Aor. / Fut. / Res\}$ P-Int-Passé-2°Sg

Or, on retrouve en (36) la présence d'une marque intermédiaire entre la particule interrogative et *dI*, dont la présence n'est pas justifiée en tant que consonne épenthétique (comparer (36) à (29a) *geliyor mu-(*y-)sun*). Il s'avère justement que cette marque apparaît de manière régulière dans les formes attributives au passé en *dI* :

37. hasta : *malade*

hasta-ydı-m	<i>j'étais malade</i>	hasta-ydı-k	<i>nous étions malades</i>
hasta-ydın	<i>tu étais malade</i>	hasta-ydı-nız	<i>vous étiez malades</i>
hasta-ydı	<i>il était malade</i>	hasta-ydı-lar	<i>ils étaient malades</i>

Les phrases attributives au passé ont par ailleurs une seconde construction dans laquelle la copule apparaît comme un mot indépendant dont le radical est *i-* :

- 38.

hasta idim	<i>j'étais malade</i>	hasta idik	<i>nous étions malades</i>
hasta idin	<i>tu étais malade</i>	hasta idiniz	<i>vous étiez malades</i>
hasta idi	<i>il était malade</i>	hasta idiler	<i>ils étaient malades</i>

L'ensemble des exemples (36-38) se caractérise donc :

- par la présence régulière de la marque *y* dans les formes où la copule apparaît cliticisée, même dans les cas où elle n'est pas requise phonologiquement ;
- par l'existence d'une contrepartie morphologiquement indépendante de la copule dans les constructions attributives.

Pour rendre compte de ces particularités, nous proposerons de considérer que la copule, lorsqu'elle sert de support à une marque temporelle explicite, en l'occurrence *dI*, prend une réalisation morphologique indépendante de celle de la marque d'accord.

Ceci est schématisé sous (39) :

39. $[V+\{(E)r / yor / EcEk / mİş\}] + [Cop+dI+A1]$

Par ce moyen, on peut rendre compte à la fois de l'apparition, irrégulière en apparence, de la marque *y*, de la possibilité de rencontrer la copule sous forme indépendante dans les phrases attributives et du fait que les marques d'accord après *dI* sont les mêmes que dans les formes simples. Pour synthétiser, on peut dire que dans ce cas, la copule adopte un fonctionnement morphologique identique à celui qu'elle manifeste en français, dans le sens où elle apparaît comme une unité verbale autonome marquée pour le temps / l'aspect et l'accord :

40. a. Je serai_{Fut.1°Sg} parti(e). / Tu seras_{Fut.2°Sg} parti(e).
 b. Nous serons_{Fut.1°Pl} parti(e)s. / Nous étions_{Imp.1°Pl} parti(e)s.

Nous pouvons donc conclure que les formes verbales comportant *dI* comme second suffixe sont également des formes complexes, dans lesquelles ce suffixe est associé à la copule, et non pas au participe du verbe lexical, comme l'avait également suggéré Groat (1992).

(ii) Les formes en *mIş*

Les formes dans lesquelles le second suffixe est *mIş* présentent une première caractéristique identique aux précédentes : elles se segmentent de la même manière dans les questions fermées (41). On notera l'emploi de *y* non épenthétique. En outre, parallèlement aux constructions attributives (38), elles disposent d'une construction alternative, dans laquelle *miş* apparaît sur la base indépendante *i-* (42b) :

41. Gel- {iyor / ir / ecek / miş} mi-y-miş-şin ?
 venir- {Cont. / Aor. / Fut. / Res} P-Int-Cop-Rap-2°Sg
 {Viens / viendras / venais} -tu ?
42. a. Gel- {iyor / ir / ecek / miş} -miş-şin.
 venir- {Cont. / Aor. / Fut. / Res} -Rap-2°Sg
 On (a) dit que {tu venais / tu viens / tu allais venir}.
- b. Gel- {iyor / ir / ecek / miş} i-miş-şin.
 venir- {Cont. / Aor. / Fut. / Res} Cop-Rap-2°Sg
 On (a) dit que {tu venais / tu viens / tu allais venir}.

Toutefois, ces formes se distinguent des précédentes par le paradigme d'accord, puisqu'elles présentent les marques analysées ci-dessus comme des réalisations de la copule/auxiliaire :

43. a. gel-iyor-muş-uz_{A2-1°Pl}
 b. *gel-iyor-muş-uk_{A1-1°Pl}

L'ensemble de ces données laisse à penser que les formes dont le second suffixe est *mIş* sont analysables comme des formes verbales surcomposées, constituées à l'aide de deux occurrences de la copule/auxiliaire. La première occurrence se réalise sous forme clitique (par *y*), ou autonome (par *i*), comme dans les formes attributives décrites ci-dessus. La seconde est réalisée par le paradigme d'accord lui-même, comme lorsque *mIş* apparaît comme suffixe unique (cf section 3.1.). On obtient la structure illustrée par (44) :

44. [V + Part] + [Cop+ mIş+A2_{Cop}]

Nous allons voir à présent comment l'analyse développée permet de rendre compte des diverses valeurs sémantiques des affixes selon leur position dans la forme verbale.

3.2.2. La variation sémantique des affixes

Dans la section 2.3, nous avons soulevé certaines questions concernant la valeur des affixes *dI* et *mIş*, et sur la non-existence de formes de présent non marquées morphologiquement. Nous pensons que l'hypothèse développée ici est à même d'y fournir des réponses pertinentes.

Considérons en premier lieu les valeurs possibles de *mIş*. Dans la section 2, nous avons observé que cet affixe véhicule une valeur résultative, éventuellement associée à une valeur de 'rapporté'. Or, il s'avère que cette variation est liée à la position de *mIş* dans la forme

verbale. Plus précisément, si *mİş* employé comme S1 combine ces deux valeurs, il s'interprète uniquement comme 'rapporté' en position S2 ; cela est rappelé sous (45) :

45. a. Hasan piyano çal-ar-miş. [= (18a)]
 Hasan piano jouer-Aor-Rap
 Il paraît qu'Hasan joue / jouait du piano. (i.e. Hasan est / était un joueur de piano, paraît-il)
- b. Hasan kahve-sin-i bitir-miş. [= (6b)]
 Hasan café-Poss3°Sg-Acc finir-Rés
 Hasan a fini son café, semble-t-il (je vois que sa tasse est vide).

Ces données s'expliquent naturellement si on considère que seul le participe *mİş* combine la valeur résultative (45b) à celle de 'rapporté', qui est systématique pour *mİş* présent sur l'auxiliaire (45a). Comme le montre (46), c'est bien la valeur de 'rapporté' seulement que prend *mİş* lorsqu'il apparaît sur la copule :

46. Öğretmen-miş-şin.
 professeur-Rap-2°Sg
 Tu {es / étais} professeur, paraît-il.

En toute logique, une structure comportant les deux occurrences de cet affixe combinera ses deux valeurs :

47. Gecen sene uğra-mış-miş. [= (20b)]
 dernier année rendre visite-Rés-Rap
 L'an dernier, il serait passé nous voir (prétend-il).

Dans le cas de *dİ*, on a également pu remarquer certaines variations interprétatives. Employé comme S1, *dİ* véhicule une valeur de passé perfectif (48a), alors qu'il est parfaitement compatible, en position S2, avec un S1 véhiculant une valeur imperfective, comme *yor* (48b) :

48. a. Telefon çal-dİ. ?? Hala çal-iyor.
 téléphone sonner-Passé toujours sonner- Cont.
 Le téléphone a sonné. ?? Il sonne toujours.
- b. Bu sabah , Ahmet televizyon seyret-iyor-du.
 ce matin, Ahmet télé regarder-Cont-Passé
 Şimdi de seyret-iyor. [= (13b)]
 maintenant regarder-Cont
 Ce matin, Ahmet regardait la télé. Il la regarde encore / toujours maintenant.

On pourrait s'attendre à ce qu'une forme comme (48b) soit sémantiquement mal formée, dans la mesure où elle combine une forme perfective avec une forme imperfective. Cela n'est cependant pas le cas. Selon nous, ceci est dû au fait que, lorsque *dİ* apparaît comme S2, autrement dit comme une marque sur l'auxiliaire, il n'a plus de valeur aspectuelle, mais une simple valeur temporelle de passé.

Enfin, nous nous sommes interrogée plus haut sur l'absence, en turc, de forme de présent non marqué. Il s'avère en fait que cette situation est logique si, justement, on analyse les formes

verbales du turc, à l'exception des celles en *dIr*, comme des participes, qui nécessitent d'être marqués morphologiquement comme tels, au moyen des suffixes appropriés (i.e. *yor*, *(E)r*, *EcEk*, *mİş*) ; parallèlement, l'absence de marque nulle au présent s'explique par le fait que c'est la simple présence de la copule employée comme auxiliaire qui encode directement ce trait.

La distribution des affixes aspectuo-temporels, ainsi que les variations interprétatives qu'ils présentent, trouvent donc une explication naturelle dans le cadre de l'analyse développée ici. Comme nous allons le voir dans la section qui suit, notre hypothèse permet également de rendre compte de la distribution du pluriel dans les formes verbales du turc.

4. LA DISTRIBUTION DU PLURIEL DANS LES FORMES VERBALES

Les exemples présentés initialement sous (9b), et repris schématiquement sous (49) ci-dessous, montrent que la marque d'accord de 3^o personne du pluriel se distingue par la variabilité de sa position au sein de la forme verbale. C'est justement à l'analyse de ces variations positionnelles que nous allons nous consacrer à présent. Comme nous le verrons, celles-ci sont parfaitement explicables dans le modèle descriptif développé ici.

4.1. LES DONNEES

Dans le tableau (9b), nous avons vu que l'une des formes de la 3^o personne était *dIr*. Dans le cas de la 3^o personne du pluriel, on constate que la marque de pluriel *IEr* peut se manifester avant ou après *dIr* et ses variantes :

49. a. gel-{iyor / ir / ecek / miş}-ler-dir
venir-{Cont. / Aor. / Fut. / Res}-3^oPl-dir
- b. gel-{iyor / ir / ecek / miş}-tir-ler
venir-{Cont. / Aor. / Fut. / Res}-dir-3^oPl

La même variation entre position finale et préfinale apparaît dans les formes comportant deux suffixes aspectuo-temporels :

50. a. gel-{iyor / ir / ecek / miş}-ler-di
venir-{Cont. / Aor. / Fut. / Res}-3^oPl-Passé
- b. gel-{iyor / ir / ecek / miş}-ti-ler
venir-{Cont. / Aor. / Fut. / Res}-Passé-3^oPl
51. a. gel-{iyor / ir / ecek / miş}-ler-miş
venir-{Cont. / Aor. / Fut. / Res}-3^oPl-Rap
- b. gel-{iyor / ir / ecek / miş}-miş-ler
venir-{Cont. / Aor. / Fut. / Res}-Rap.-3^oPl

Cette variation n'est cependant pas attestée pour toutes les occurrences du pluriel. En effet, elle ne se manifeste pas pour les verbes munis d'un unique suffixe, quel qu'il soit :

52. a. Gel-di-ler.
venir-Passé-3^oPl
Ils / elles sont venu(e)s.

- b. *gel-ler-di
venir -3°Pl-Passé
53. a. Gel- {iyor / ir / ecek / miş}-ler.
venir- {Cont. / Aor. / Fut. / Res}-3°Pl
Ils {viennent / venaient / viendront}
- b. *gel-ler- {iyor / ir / ecek / miş}
venir-3°Pl- {Cont. / Aor. / Fut. / Res}

Dans ce qui suit, nous nous intéresseront à la marque apparaissant en position non finale des formes verbales, que nous appellerons par commodité *marque de pluriel interne*.

4.2. LA MARQUE DE PLURIEL INTERNE

En ce qui concerne les formes à deux suffixes terminées par *dI* (50a) et *mIş* (51a), la distribution du pluriel peut être perçue comme une confirmation de l'analyse présentée plus haut. Si l'on prend comme base de description les schémas élaborés dans la section 3, et rappelés sous (54), on constate immédiatement que la marque de pluriel interne est analysable comme une marque de pluriel participiale :

54. a. [V+{(E)r / yor / EcEk / mIş}-lEr]+ [Cop+dI+A]
b. [V+{(E)r / yor / EcEk / mIş}-lEr] + [Cop+ mIş+A2_{Cop}]

Ces exemples s'opposent à (52b), dans lequel la marque de pluriel ne peut précéder *dI*. Cette agrammaticalité est attendue, puisqu'il s'agit d'une forme verbale simple. Dans ce cas, *lEr* est simplement la réalisation de l'accord associé au temps dans les formes verbales finies.

55. [V-dI-lEr]

De même, les exemples (53b), où la marque de pluriel apparaît directement affixée à la base verbale, sont inacceptables dans la mesure où la marque *lEr* n'y apparaît ni comme un accord participial, ni comme un accord fini.

Considérons enfin les formes en *dIr* (49), dans lesquelles la marque de pluriel présente une alternance positionnelle vis-à-vis de *dIr*. Selon Kornfilt (1997, 81), *dIr* n'est pas une marque d'accord, mais une forme possible de la copule, susceptible d'apparaître à toutes les personnes. On obtient donc une alternance du même type que celle décrite ci-dessus, entre une marque de pluriel associée à la copule, ici *dIr* (57), et une marque de pluriel participiale (56)¹² :

56. a. gel- {iyor / ir / ecek / miş}-ler-dir
venir- venir- {Cont. / Aor. / Fut. / P.Res}-3°Pl-Cop
- = b. [V+{(E)r / yor / EcEk / mIş}-lEr]+ [+dIr_{Cop}]
57. a. gel- {iyor / ir / ecek / miş}-tir-ler
venir- {Cont. / Aor. / Fut. / Res}-Cop-3°Pl

¹² Comme cela a été schématisé dans le tableau (8), la marque *dIr* est facultative. De ce fait, une forme comme *geliyorlar*, par exemple, devrait en toute logique correspondre à (57b).

- = b. [V+{(E)r / yor / EcEk / mİş}] + [+dİr_{Cop}-lEr]

Par ailleurs, ces données confirment le caractère complexe des formes en *yor*, *(E)r*, *EcEk* et *mİş*.

Nous pouvons donc conclure qu'il serait faux de considérer qu'en turc, la marque d'accord est 'mobile'. Il existe en fait deux types de marques d'accord, l'une verbale, et l'autre participiale.

4.3. LA NON-COCCURRENCE DES MARQUES DE PLURIEL

Une dernière question doit être soulevée. Si l'on analyse en effet la marque de pluriel interne comme une marque d'accord participial, et la marque de pluriel finale comme une marque d'accord verbal, on devrait pouvoir rencontrer des formes dans lesquelles ces deux suffixes apparaissent en même temps. Or, cela est impossible, quels que soient la forme ou le suffixe de la copule :

58. a. *gel-{iyor / ir / ecek / miş}-ler-dir-ler
 b. *gel-{iyor / ir / ecek / miş}-ler-di-ler
 c. *gel-{iyor / ir / ecek / miş}-ler-miş-ler

Il reste donc à expliquer pourquoi ces deux marques ne sont jamais cooccurentes.

Pour rendre compte de ce phénomène, nous esquisserons une explication fondée sur une comparaison avec le fonctionnement de la flexion nominale possessive, dont les formes sont présentées sous (59a) pour le nom *maison*, et schématisées sous (59b):

59. a.

FLEXION NOMINALE POSSESSIVE			
OBJET SINGULIER		OBJET PLURIEL	
ev-im	<i>ma maison</i>	evler-im	<i>mes maisons</i>
ev-in	<i>ta maison</i>	evler-in	<i>tes maisons</i>
ev-i	<i>sa maison</i>	evler-i	<i>ses maisons</i>
ev-imiz	<i>notre maison</i>	evler-imiz	<i>nos maisons</i>
ev-iniz	<i>votre maison</i>	evler-iniz	<i>vos maisons</i>
ev-leri	<i>leur maison</i>	evler-i / *evler-leri	<i>leurs maisons</i>

- b.

	SINGULIER	PLURIEL
1°	<i>(lEr)(I)m</i>	<i>(lEr)(I)mİz</i>
2°	<i>(lEr)(I)n</i>	<i>(lEr)(I)nİz</i>
3°	<i>(lEr)(s)I</i>	<i>lErI</i>

Lorsque le possesseur est à la 3° personne du pluriel, la marque d'accord est *lErI*, qui encode le pluriel sous la forme *lEr* et la 3° personne par *I*. On constate que, lorsque l'objet possédé est lui-même au pluriel, il prend également la marque *lEr*, qui correspond au pluriel nominal régulier. Il est cependant impossible de rencontrer des formes où *lEr* apparaît à la fois comme pluriel nominal et comme pluriel flexionnel (cf. **evelerleri*). En d'autres termes, deux marques de pluriel réalisées par *lEr* ne peuvent être cooccurentes au sein d'une forme nominale fléchie.

Nous pouvons supposer que la même explication vaut pour les formes verbales, d'où l'inacceptabilité de (58), présentant à la fois un accord verbal en *lEr* et un accord participial de

même forme. L'avantage de cette hypothèse est de proposer une analyse unifiée du fonctionnement du pluriel dans les formes verbales et nominales¹³.

Notons enfin que la similarité des marques de pluriel nominal et participial constitue un argument supplémentaire en faveur de notre analyse, dans la mesure où ce phénomène est attesté dans d'autres langues, notamment romanes (cf. en français *des maisons* / *ils sont venus*).

5. APPROCHE CONTRASTIVE

Dans cette section, nous proposons une comparaison de la structure des formes verbales complexes du turc avec celles du français et de l'hébreu.

Il s'avère que l'accord interne du turc est largement comparable à celui qui se manifeste en français dans les formes verbales composées comportant l'auxiliaire *être*.

On relèvera en effet qu'il apparaît sur des participes dépendant d'une copule, qui, dans ce cas précis, fonctionne comme un auxiliaire, au même titre que *être* en français.

En outre, il s'agit nécessairement d'un accord avec le sujet, comme le montre le contraste sous (60), où la marque d'accord est coïncidée avec le syntagme source :

60. a. (Onlar_i) kitab-1_j oku-yor-lar_j-du.
 pro-3°PI-Nom livre-Sg-Acc lire-Cont-3°PI-Passé
 (Eux_i) ils sont en train de lire le livre.
- b. *(O_i) kitap-lar_j-1 oku-yor-lar_j-du.
 pro-3°Sg-Nom livre-Pl-Acc lire-Cont-3°PI-Passé
 Pour : (Lui_i) il est en train de lire des livres.

Il en est de même dans le cas des constructions en *être* du français ; ces structures étant fondamentalement intransitives (au contraire des structures comportant l'auxiliaire *avoir*, qui sont neutres), la seule source possible de l'accord participial est le sujet lui-même :

61. a. Ils_i sont parti-s_i
 b. Sophie_i est tombé-e_i

Enfin, au même titre que l'accord participial du français, l'accord interne du turc est un accord en nombre, et n'encode pas la personne ; ainsi, il est impossible de rencontrer, dans ces deux langues, une marque participiale qui disposerait de ce trait :

62. a. *(Biz) oku-yor-uz-du.
 pro-1°PI-Nom lire-Cont-1°PI-Passé
 Pour : (Nous_i) nous sommes en train de lire.
- b. *Nous_{1°PI} sommes part(i)-ons_{1°PI}

On retrouve donc dans les deux langues des marques d'accord dont les propriétés sont similaires en tous points, si l'on tient compte du fait que le genre, présent comme trait d'accord participial en français, n'est pas une catégorie pertinente en turc.

¹³ Il existe également une similarité entre la flexion nominale possessive et la marque d'accord faisant office de copule. En effet, toutes deux encodent une relation de prédication, explicite dans le second cas, sous-jacente dans le premier, dans la mesure où *ma maison* présuppose *j'ai une maison*. Voir à ce propos Zribi-Hertz (1998) et les références citées, ainsi que Knittel (2007).

Enfin, l'analyse des formes verbales du turc proposée ci-dessus rejoint celle que Shlonsky (1998) pose pour rendre compte des données de l'hébreu, langue dans laquelle une forme verbale particulière, le *bénoni*, se comporte soit comme une forme verbale simple (63a), soit comme un participe passé associé à un auxiliaire *être* morphologiquement indépendant (63b) :

63. a. ha-yladim kotv-im sipurim.
 les-enfants écrire-benoni-MascPl histoire-Pl
 Les enfants écrivent des histoires.
- b. ha-yladim y-hy-u kotv-im sipurim.
 les-enfants 3°MascPl-Fut-être écrire-benoni-MascPl histoire-Pl
 Les enfants écriront des histoires.

On notera parallèlement que, dans ses deux emplois, le *bénoni* partage les traits de nombre du sujet.

Pour rendre compte de (63a), Shlonsky postule l'existence d'un auxiliaire/copule *être* sans réalisation phonologique au présent. Une différence entre le turc et l'hébreu réside néanmoins dans le fait que, si les deux langues incorporent à leur copule nulle le trait de présent, le turc se distingue de l'hébreu par la présence de marques d'accord en personne et nombre, qui sont dans cette langue ses seules réalisations visibles.

On peut donc conclure que l'analyse du turc présentée ici, tant en ce qui concerne la structure des formes verbales, que la distribution de la marque d'accord interne, se voit confortée par des données émanant de langues qui ne sont ni typologiquement apparentées, ni géographiquement proches.

6. CONCLUSION

Dans ce travail, nous avons développé une analyse des formes verbales du turc reposant sur l'idée, initialement suggérée par Lees (1962, 1972), que celles-ci sont des formes verbales complexes, à l'exception de celles dont l'unique suffixe est *di*. Partant des formes comportant un suffixe unique, nous avons montré qu'il s'agit de formes composées, construites à partir d'un participe et d'un auxiliaire/copule. Nous avons suggéré que la spécificité de cet élément tient au fait qu'il n'est réalisé que par l'accord au présent.

La prise en compte de phénomènes syntaxiques, reposant d'une part sur l'emploi des formes en (*E*)*r*, *EcEk* et *mİş* dans les subordinées, et d'autre part sur la structure des interrogatives en *mİ*, nous a permis d'enrichir et de confirmer notre hypothèse ; en outre, la variation de position de l'accent nous a fourni un argument supplémentaire en sa faveur.

Nous avons montré que notre approche présente divers avantages. D'une part, elle s'applique à la description des formes à deux suffixes ; de plus, elle permet de rendre compte de l'absence de formes non-marquées au présent. Enfin, elle fournit une explication à la variation sémantique constatée pour *dİ* et *mİş*, qui va de pair avec leur positionnement dans la forme verbale.

L'analyse développée nous a permis de rendre compte d'un phénomène propre au turc, à savoir la position de la marque de pluriel au sein des formes verbales. Nous avons montré que l'apparente variation positionnelle de cette marque résulte en fait de deux phénomènes distincts : l'existence d'un accord participial d'une part, et d'autre part l'interdiction de réaliser deux marques de pluriel au sein d'une forme fléchie, qu'elle soit verbale ou nominale. Pour finir, nous avons intégré notre analyse dans une approche contrastive, reposant sur une comparaison avec le français et avec l'hébreu, langues qui présentent toutes deux des phénomènes d'accord participiaux proches de ceux constatés en turc.

BIBLIOGRAPHIE

- Chomsky, N. 1995. *The Minimalist Program*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- Çiçek M. et C. Bassac. 2008. Morphologie de la prédication verbale et non verbale en turc. *Faits de Langues* 31-32, 203-216.
- Cinque, G. 2001. A note on mood, modality, tense and aspect affixes in Turkish. In *The verb in Turkish*, E. Erguvanli Taylan ed. Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins, 47-59.
- Erguvanli-Taylan, E. 1987. The role of semantic features in Turkish word-order. *Folia Linguistica*, 21(2-4), 215-227.
- Erguvanli-Taylan, E. 2001. On the relation between temporal/aspectual adverbs and the verb form in Turkish. In *The verb in Turkish*, E. Erguvanli Taylan ed. Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins, 97-128.
- Franks, S. et T. King. 2000. *A handbook of Slavic Clitics*. New York / Oxford : Oxford University Press.
- Golstein, B. 1997. *Grammaire du turc*, Paris : L'Harmattan.
- Groat, E.M. 1992. Turkish verbal morphology : the basic cases. In *Harvard working papers in Linguistics* 1, 1-18.
- Johanson, L. 1994. Türkeitürkische Aspektotempora. In *Tense systems in European languages*, R. Thieroff & J. Ballweg eds, Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 247-266.
- Kleiber, G. 1987. *Du côté de la référence verbale – les phrases habituelles*, Peter Lang.
- Knittel, M.L. 2007. *Catégories fonctionnelles et déficience : étude typologique de quelques constructions verbales et nominales*. Mémoire d'habilitation à diriger les recherches, Université Nancy2.
- Kornfilt, J. 1997. *Turkish*. New York / Londres : Routledge.
- Lees R.B. 1962. A compact analysis for the Turkish personal morphemes. In *American Studies in Altaic Linguistics*, N. Poppe ed., Bloomington : Indiana University, 141-176.
- Lees R.B. 1972. The Turkish Copula. In *The verb 'Be' and its synonymes*, J.W.M. Verhaar ed., Dordrecht : Reidel, 64-73.
- Lewis, G.L. 1967. *Turkish Grammar*, New York / Oxford : Oxford University Press.
- Miller, P. et P. Monachesi. 2003. Les pronoms clitiques dans les langues romanes. In *Les langues romanes : problèmes de la phrase simple*, D. Godard ed. Éditions du CNRS, 67-123.
- Morer , A. 1988. *Grammaire de la langue turque*, 9^e édition, Paris : L'Harmattan.
- Pollock, J.-Y. 1989. Verb Movement, Universal Grammar and the Structure of IP. *Linguistic Inquiry* 20(2), 365-424.
- Reichenbach, H. 1947. *Elements of Symbolic Logic*. Londres : Mac Millan.
- Sezer , E. 2001. Finite inflection in Turkish. In *The verb in Turkish*, E. Erguvanli-Taylan ed., Linguistics Today, Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins, 1-46.
- van Schaaijk, G. 2001. Periphrastic tense/aspect/ mood. In *The verb in Turkish*, E. Erguvanli-Taylan ed., Linguistics Today, Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins, 61-96.
- Shlonsky, U. 1998. À la recherche du temps présent : le paradoxe du bénoni en hébreu. In *Être et avoir : syntaxe, sémantique, typologie*, A. Rouveret ed. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 227-266.
- Smith, C. 1991. *The Parameter of Aspect*, Studies in Linguistic and Philosophy, vol. 43, Dordrecht / Boston, / Londres : Kluwer Academic Publishers.
- Yavaş, F. 1982. The Turkish aorist. *Glossa* 16(1), 40-53.
- Zribi-Hertz, A. 1998. Les syntagmes nominaux possessifs en français moderne : syntaxe et morphologie In *La grammaire de la Possession*, J. Guéron et A. Zribi-Hertz eds. Nanterre : Publidix, 129-166.
- Zwicky, A. M. 1977. *On Clitics*. Bloomington : Indiana University Linguistics Club.